

# Paris bohème. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise, 1830-1930 [Jerrold Seigel]

Autor(en): **Aguet, Jean-Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 4: **Kantonsgeschichte = Histoire des cantons**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ancienne» (cf. p. 150, 364, 428). C'est ainsi que la couverture de l'ouvrage représente symboliquement la démolition de la Bastille.

L'ouvrage montre que derrière le néologisme créé en 1794, le vandalisme «fils de la révolution» a existé de tous temps et sous diverses formes: les iconoclastes huguenots lors des guerres de religion, le «vandalisme clérico-monarcho-parlementaire» lors de la destruction des temples réformés au XVII<sup>e</sup> siècle (p. 341), le «vandalisme municipal» et les destructions intentionnelles au cours des grands conflits mondiaux. En 1792, le manifeste de Brunswick peut apparaître comme un projet de vandalisme (cf. p. 65), tout comme lors du partage de la Pologne la volonté de détruire son patrimoine (p. 79).

Si les enquêtes sur les destructions dans les départements donnent des bilans partiels, en témoignant tout de même de la grande diversité des dégradations, on remarquera le travail de Louis Trénard sur les pays de l'Ain, voisins de la Suisse.

Quant bien même certains aspects restent dans l'ombre tel le vandalisme contre-révolutionnaire, le lecteur aura finalement l'impression d'avoir suivi plusieurs colloques à la fois tant est riche la matière traitée.

*Alain-Jacques Tornare, Marsens*

**Jerrold Seigel: Paris bohème. Culture et politique aux marges de la vie bourgeoise, 1830–1930.** Traduit de l'anglais par Odette Guitard. Paris, Gallimard, 1991. 421 p. + 12 ill. hors texte (Bibliothèque des Histoires).

Au travers d'une série d'études de caractère monographique d'importance variable, ordonnées chronologiquement, J. Seigel a voulu restituer l'histoire culturelle – et sociale relativement – d'une bohème singulière, historiquement datée, à savoir la bohème parisienne telle qu'elle défila entre les préhistoriques groupes des Jeunes-France, des bouzingots et du Doyenné des années 1830 et les avant-gardes qui lui succédèrent dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Bohème parisienne, «bohème classique», dont la vie historique est reconstituée en fonction de l'interrogation conjointe de nombreux parcours biographiques et de multiples œuvres à vocation artistique, de qualités très différentes, qui constituent autant de témoignages d'hommes qui, se vouant à l'art et à sa pratique, se voulurent et se reconnurent proprement bohèmes et en firent leur vie. Témoignages aussi de ceux qui ne firent que participer du bohémianisme en en faisant l'expérience et en s'interrogeant sur sa signification, sa valeur comme mode d'articulation de la pratique de l'art et de la vie sociale jusqu'à en formuler des sortes de problématiques théoriques – ainsi Baudelaire – et d'observateurs qui examinèrent, les uns avec sympathie, d'autres – ainsi les Goncourt – en en dénonçant les dangers et les risques, le mode de vie bohème et les problèmes qu'il ne pouvait manquer de poser, esthétiques, sociaux voire existentiels.

De cette recherche dont l'auteur souligne la difficulté, ressort une thèse centrale: si difficile à saisir et à définir qu'elle puisse paraître, à partir du modèle premier de Murger, sans doute «son cartographe le plus influent», mais aussi le plus labile, cette bohème originale ne peut se bien comprendre, comme objet historique, que comme enganguee dans la société bourgeoise dont elle partagea étroitement l'histoire. Ainsi à la phase de la bohème proprement classique, artistique, mais aussi à dimensions politiques entre 1848 et 1871, succéda une bohème devenue «matière à publicité», exploitant, par la «fumisterie», la «blague», dans les cabarets de Montmartre l'envie d'un public élargi d'en tâter sans risques, avant de se trouver peu à

peu supplantée par des avant-gardes qui, en gardant certaines attitudes bohèmes, allaient inventer l'art moderne.

La bohème apparaît donc bien comme en marge d'une société bourgeoise fluctuante, évoluant avec elle de façon quasi synchrone, posant ainsi un problème de «frontière» avec celle-ci, entraînant, qu'on soit bohème ou bourgeois, la prise de conscience, la mise à l'épreuve, l'expérimentation d'une limite sociale existante, qu'on se refuse à la dépasser ou qu'on la transgresse, ce qui explique les comportements d'exclusion, mais aussi de ralliement, surtout les amalgames de la bohème alors dangereuse, avec révolution ou milieu criminel. S'observe ainsi, de par cette relation inséparable bohème-bourgeoisie, une ambivalence, une conjonction de termes opposés, qui fut vécue non sans difficultés ou drames, se trouvant même «théâtralisée», par des écrivains ou des peintres aux vocations artistiques fragiles ou affirmées: refus exclusif, mais attraction face au mode de vie, aux valeurs bourgeoises selon qu'on considérât la prise de distance des bohèmes d'avec la bourgeoisie, volontaire ou subie, comme une séparation nécessaire, une rupture définitive – bohème stoïque, fière, laborieuse, souvent misérable – ou, au contraire, comme une phase de vie, un passage jusqu'à un retour aux sérails bourgeois sinon à notoriété – bohème capricieuse, proche du dandysme, insouciant, complaisant. On retiendra donc de cette étude, riche d'érudition et d'analyses fines, pour la plupart convaincantes, l'éclairage apporté sur de multiples réponses vécues, éprouvées dans un esprit singulier, aux questions des conditions, de la place et du rôle de la création artistique et de sa pratique dans un monde bourgeois en constante transformation.

*Jean-Pierre Aguet, Lausanne*

**Le Modèle républicain.** Sous la direction de Serge Bernstein et d'Odile Rudelle. Paris, P. U. F., 1992. 432 p. (Politique aujourd'hui).

L'ouvrage ici recensé ajoute une pièce de valeur à ce questionnement touchant la nature et la validité de la République en France comme système institutionnel et modèle politique, qui, malaise sinon crise du régime et célébrations plus ou moins «stratégiques» d'anniversaires successifs aidant, donne actuellement prétexte, au-delà d'une masse d'essais circonstanciels, à des études historiennes multiples. Ici se trouvent regroupées les contributions apportées – et sans doute discutées – dans un séminaire du cycle supérieur d'histoire du XX<sup>e</sup> siècle tenu conjointement de 1985 à 1988 par l'Institut d'études politiques de Paris et la Fondation nationale des sciences politiques, avec la visée d'interroger la notion de république non tant comme «régime institutionnel», mais comme «un véritable modèle politique» sinon comme «une sorte d'écosystème social» complexe, selon une approche qui concrétise, de façon heureuse, une manière de pratiquer l'histoire politique qu'on veut rénover, en particulier au prix d'un élargissement de son champ. Les résultats exposés traitent successivement de quatre ordres de questions.

Le premier rassemble des réflexions développées sur certaines des pièces constitutives essentielles du modèle républicain interrogé: références empruntées, déformées, à l'histoire antique, premières expériences contemporaines de la citoyenneté, de l'exercice de la volonté populaire, du suffrage universel, de la pratique constitutionnelle. Le deuxième examine quelques caractéristiques significatives de l'«âge d'or du modèle républicain» au début du XX<sup>e</sup> siècle: les institutions, mais surtout une culture politique qui s'est enracinée, constituant «un tout cohérent et harmonieux, capable d'inspirer des politiques diverses, mais autour de principes